

Sabrina GRILLO

Juan Negrín, image d'un homme politique controversé

Notice biographique

Agrégée d'espagnol, Sabrina Grillo enseigne à l'Université d'Artois d'Arras depuis 2011. Elle dispense des cours pour spécialistes dans le cadre des licences L.C.E. et L.E.A. Elle est affiliée à l'Équipe d'Accueil interdisciplinaire *Textes et Cultures* (EA 4028). Elle fait partie de l'axe interne *CoTraLiS* qui réunit linguistes, spécialistes de traductologie et historiens. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire contemporaine espagnole, l'image, la politique et l'analyse de discours. Sa thèse en cours s'intitule « La "légende noire" de Juan Negrín. Image et pensée politique : exégèse de discours, Mémoires et photographies ».

Résumé

Le terme « image » est polysémique et les domaines de recherche en lien avec lui sont par conséquent variés. La lecture d'un texte et d'un support représentatif impose deux rhétoriques différentes et leur combinaison invite à en considérer une troisième. De cette dialectique, le citoyen se forge une idée, une « image mythifiée », au moment de la réception des supports de l'information. Juan Negrín, dernier chef du gouvernement espagnol de la II^e République, pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939), avant la dictature franquiste, a été un personnage politique controversé. Le silence des années de censure, au-delà des manipulations diverses de l'histoire, nécessite une relecture de la réputation de cet homme politique. Nous présenterons dans cet article sa carrière ainsi que quelques éléments qui ont participé à la réputation connue encore aujourd'hui par le plus grand nombre à travers l'exposé de plusieurs types d'images : l'image graphique, la construction de l'ethos et l'image mythifiée.

Abstract

The term "image" is polysemic. Research areas related to this term are also varied. Reading the text and image requires two different rhetorical and invites to consider combining a third. In this dialectic, the citizen forges an idea, an image, at the time of receipt of information media. Juan Negrín, the last head of the Spanish government of the IIth Republic, during the Spanish war (1936-1939), before the Franco dictatorship, has been a controversial political figure. The silence of the years of censorship, beyond the various manipulations of history requires a reinterpretation of the image of this

politician. We present in this article the career of this controversial politician, as well as elements that have contributed to the reputation known today by the majority through the presentation of several types of images: the graphic image, the construction of the ethos and the mythical picture.

Mots-clés : Juan Negrín, image, discours, politique, archive.

Keywords : Juan Negrín, image, speech, politics, archive.

Introduction

Analyser l' « image » d'un homme politique engage une multitude de domaines de recherche. Juan Negrín a été le dernier chef du gouvernement espagnol de la II^e République (1931-1936), pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939), et l'on doit souligner la complexité de la période historique durant laquelle il a exercé les plus hautes responsabilités. En effet, la II^e République a déclenché nombre d'écrits passionnés, à l'époque même de cette guerre comme bien après. Ces écrits ont notamment mis en cause les choix politiques de Juan Negrín, lui créant une réputation particulièrement négative, aussi bien du côté du camp des vainqueurs nationalistes – l'armée franquiste – que de celui des républicains, y compris au sein de son propre parti, le PSOE (Partido Socialista Obrero Español)¹. La relation très étroite qui se crée à ce moment de l'histoire espagnole entre politique et journalisme rend particulièrement opportune la question de savoir comment se formait à l'époque l'image publique d'un homme politique de premier plan. Le bouillonnement politique de ces années républicaines s'est ainsi fait ressentir à travers les centaines de journaux qui apparaissaient et disparaissaient rapidement. Certains journalistes étaient tellement impliqués dans le domaine politique qu'ils n'hésitaient pas à basculer d'un statut à l'autre, voire à maintenir un double statut de « politique-journaliste » comme par exemple Eloy Vaquero, ministre d'Alejandro Lerroux et propriétaire du journal cordouan *La Voz*. Le média de ces années 1930 était bien la presse écrite car la radio et la télévision n'étaient pas encore démocratisées. La presse relayait ainsi l'information, les faits divers, les discours politiques et permettait au public un accès plus proche du « réel » grâce à des illustrations et des photographies. Ainsi, politique et journalisme étaient étroitement liés à Juan Negrín. La presse a-t-elle alors été un simple vecteur d'information, contribuant indirectement à l'image politique de Juan Negrín ou a-t-elle activement interféré avec l'ethos de cet homme politique ? La seconde interprétation s'appuierait par exemple sur un usage intéressé de la photographie et une image mythifiée qui serait adressée au récepteur. Pour comprendre quels éléments ont contribué à la réputation très contestée de Juan Negrín, notre propos

¹ Parti Socialiste Ouvrier Espagnol.

sera de confronter presse et photographie pour saisir par quels mécanismes a été construite cette image mythifiée.

Nous présenterons d'abord Juan Negrín ainsi que le contexte dans lequel a évolué l'homme politique, puis nous détaillerons les divers types d'« images » (graphique, ethos, mythifiée) en lien avec notre propos.

1. Le scientifique devenu politique

Juan Negrín naquit le 13 février 1892 à Las Palmas de Gran Canaria et grandit au sein d'une famille aisée. Il n'avait pas l'intention d'occuper le devant de la scène politique puisque, durant de très nombreuses années, c'est-à-dire jusqu'à la proclamation de la II^e République en Espagne, il fut d'abord un médecin et un chercheur reconnu. Entre 1912, date à laquelle il obtint le grade de Docteur, et 1923, début de la dictature de Primo de Rivera, il multiplia les activités de recherche en médecine. Il enseigna à Leipzig, en Allemagne, et il dirigea un laboratoire de physiologie jusqu'à obtenir la chaire de physiologie de l'Université de Madrid en 1922. Il se dédia alors à la modernisation de l'enseignement médical et physiologique de la capitale espagnole. Cependant, l'avènement de la II^e République et son élection, en juin 1931, en tant que député à Las Palmas de Gran Canaria, furent fondamentales dans son implication croissante dans la politique de son pays. Le tournant personnel, quant à son engagement politique, s'amorça par la force des choses pour faire face, dès le mois de septembre 1923, à l'imposition du modèle réactionnaire de Primo de Rivera. Le début de son combat et l'exposition de ses idées politiques se concrétisèrent en 1929 lorsqu'il devint membre du PSOE. Cet affichage public et politique fut immédiatement remarqué à l'époque puisque l'on ne le connaissait que dans le cadre de laboratoires, d'universités ou de programmes éducatifs. Et l'on est en mesure d'imaginer et de comprendre aussi la question qu'a dû déclencher ce tournant politique : pourquoi un scientifique d'une telle renommée s'est-il engagé en politique ? Cette interrogation est tout à fait cohérente puisque Juan Negrín n'avait pas suivi dans ces années 1920 le parcours typique de l'homme d'État. Il n'avait pas étudié le droit, mais les sciences. Il aimait les langues étrangères et en maîtrisait plusieurs, comme l'allemand ou le français. Il n'avait pas eu précédemment de fonctions politiques mais des responsabilités

éducatives et scientifiques. Il affichait tardivement, à 37 ans, ses convictions pour une lutte démocratique. L'homme scientifique n'était donc pas le cliché de l'homme politique communément partagé par la société en ce premier tiers du XX^e siècle. Par ailleurs, son ascension rapide a pu déconcerter. En juin 1931, il fut élu député aux Cortes de Las Palmas de Gran Canaria puis vice-président du groupe parlementaire socialiste, puis ministre des Finances sous le gouvernement de Largo Caballero de septembre 1936 à mai 1937, jusqu'à devenir chef du gouvernement de mai 1937 à 1939. En l'espace de dix ans, Juan Negrín était donc passé du statut de scientifique reconnu, mais inconnu du monde politique, à un poste à hautes responsabilités de chef du gouvernement espagnol, présidé à l'époque par Manuel Azaña. Le caractère atypique de sa carrière se justifie pour plusieurs raisons. D'une part, il ne s'accordait effectivement pas avec la représentation commune de l'évolution du parcours d'un homme d'État. D'autre part, la célérité de son ascension au sein du PSOE est d'autant plus notable qu'il n'était pas le candidat espéré pour prendre les fonctions de chef de gouvernement en mai 1937. Indalecio Prieto, alors ministre de l'Air et de la Marine, semblait correspondre davantage à ce poste, lui qui avait fondé avec M. Azaña la coalition de gauche du Front Populaire pour les élections législatives de février 1936. C'est ce caractère surprenant qui a pris le dessus et nos premières recherches nous ont amenée à faire le constat que certaines périodes de la carrière de Juan Negrín ont été privilégiées et d'autres, au contraire, (volontairement ?) écartées. La période durant laquelle il a été député à partir des années 1930 reste notamment peu étudiée. Or c'est un moment de sa vie, d'un point de vue politique, qui montre qu'il avait une certaine maîtrise de ce domaine. Comment faut-il comprendre un tel « silence » sur cette période ? Il convient évidemment d'envisager le parcours de Juan Negrín en considérant la gravité du contexte exceptionnel qu'il dût gérer, au cours de la Guerre d'Espagne (1936-1939). Voilà quelques jalons politiques et historiques que nous tenons pour indispensables de présenter afin d'aborder l'image de Juan Negrín.

2. Juan Negrín : le mythe d'une époque ?

La Guerre d'Espagne opposa nationalistes et républicains, animés respectivement par un mélange de mythes : celui de la Croisade contre des envahisseurs rouges face à celui de la démocratie populaire. Le terme de « mythe » est pris ici comme une représentation idéalisée constituant un projet collectif. À la fin de cette guerre, inexorablement, émergèrent les vainqueurs et les vaincus : Franco et son camp furent vainqueurs dans cette guerre de trois ans. Le seul nom de Franco, le signifiant, est si puissant qu'il renvoie encore aujourd'hui à d'innombrables signifiés. C'est le fruit de trente-six années de dictature et de propagande qui a encensé l'image de celui qui aurait sauvé l'Espagne contre ceux qui la menaient à sa perte. Juan Negrín bascula rapidement à partir de la victoire franquiste, le 1^{er} avril 1939, du côté des damnés, aussi bien chez les nationalistes que chez les républicains, et pire encore au sein de son propre parti. Si Franco incarna la victoire, le signifié du nom « Negrín » a incarné avec autant de force l'Espagne vaincue et les travers d'une politique que l'on considéra comme mauvaise à tous points de vue. En aurait-il été autrement si les républicains avaient gagné la guerre ? N'aurait-on pas critiqué aussi vigoureusement les agissements franquistes ? Ces considérations étaient tout à fait hors de propos dans les années de dictature, dont le martelage idéologique n'a laissé de place qu'au rejet et à la condamnation de celui qui avait ruiné l'Espagne. L'endoctrinement franquiste mit en place un ensemble de moyens dont le but était de développer et de renforcer le mythe du sauveur franquiste, et de justifier le combat des bons contre les autres. Ces stratégies étaient basées, comme toute propagande, sur la manipulation des émotions et l'inhibition des facultés de jugement.

Nous avons insisté sur le caractère étonnant du choix de Manuel Azaña pour que Juan Negrín prenne les rênes du gouvernement. Nous pouvons revenir encore ici sur l'idée de « mythe » qui enserme ce chef de gouvernement. En considérant qu'un mythe peut très bien signifier une représentation traditionnelle d'un homme, d'une chose ou d'une idée, qui conforterait dans le cas présent le parcours « typique » de l'homme d'État, nous sommes effectivement en mesure de saisir les bases qui ont alimenté un autre mythe. Il y a eu un décalage représentationnel entre l'homme politique commun et Juan Negrín. Cette inadéquation

entre un code social amplement partagé et un élément perturbateur de cette norme a été alors tellement surprenante qu'il n'était pas envisageable, pour nombre de citoyens, de considérer et d'accepter simplement l'arrivée d'un inconnu qui les gouvernerait. De cette faille, et au-delà des confessions de diplomates de l'époque à son rencontre, a pu naître le mythe négatif de l'homme parachuté par les communistes : cette image accusatoire, fortement négative, correspond naturellement à des faits qui ne sont pas avérés mais sujets à discussion au plan historique. Par ailleurs, comme l'explique Maria José Cisneros Torres, il existe une relation étroite entre mythe politique et ethos d'une collectivité dans un contexte déterminé. Elle relève en particulier le lien existant entre crise et (ré-)apparition d'un mythe politique :

el mito político aparece en el devenir contemporáneo, sobre todo en épocas de crisis social, en las que se produce un fenómeno de no identificación de la conciencia colectiva con los modelos propuestos, lo que por supuesto pone en jaque los mecanismos de solidaridad social, convirtiendo el drama social en drama psíquico (CISNEROS TORRES, 2012 : 65)².

Plusieurs images négatives se sont peu à peu articulées autour de Juan Negrín. Celle de l' « agent de Moscou » d'abord. Explicitons le contexte. La relation entre l'Espagne et l'U.R.S.S. est bien antérieure à l'arrivée de Juan Negrín aux postes qu'il a successivement occupés. En mai 1936 est signé le Pacte de Non-Intervention initié par Léon Blum. Mais l'Italie et l'Allemagne n'eurent que faire de ce Pacte qu'elles signèrent, pourrait-on dire, hypocritement et décidèrent d'intervenir aux côtés des nationalistes. Pour faire face au non-respect italien et allemand, l'Espagne républicaine se trouva alors dans une situation plus que critique étant donné que les pays alliés, les puissances démocratiques telles que la France ou l'Angleterre, s'étaient engagés à ne pas enfreindre ce Pacte et ils ne le transgresseront pas. La France acceptera de recevoir quelques réserves d'or et ouvrira difficilement ses frontières

² Trad. fr. : « le mythe politique se reflète dans la réalité contemporaine, surtout à des époques de crise sociale où se produit un effet de non-identification de la conscience collective vis-à-vis des modèles proposés, ce qui met à mal évidemment les mécanismes de solidarités sociales, faisant du drame social un drame psychique » [notre traduction].

pour permettre le passage d'armes en Espagne. Dans ce contexte, l'Espagne républicaine était dans l'obligation de s'en sortir par ses propres moyens. Staline n'attendit pas longtemps pour faire de même que l'Italie et l'Allemagne. L'U.R.S.S. s'engagea finalement auprès des républicains dès septembre 1936. Jusqu'à cette période, le gouvernement de José Giral avait déjà entamé des envois d'or vers la France contre des devises afin de pouvoir financer la guerre. C'est sous le gouvernement de Juan Negrín que la cadence s'accrut et cette fois-ci avec l'U.R.S.S. Quand les réserves d'or s'épuisèrent, dès mars 1938, Juan Negrín contracta divers emprunts avec l'Union Soviétique. Cette année a alimenté bien des accusations à l'encontre de son gouvernement. Ses détracteurs dénonçaient peu à peu le fait que l'Espagne était vidée de tout son or et, en avril, une crise interne éclata. Cette crise était plurielle. Elle résulta du pessimisme ambiant du côté républicain suite aux nombreuses défaites sur le front. Ces échecs minèrent le moral des troupes que le défaitisme d'Indalecio Prieto renforçait par ailleurs. Partisan de la nécessité de terminer rapidement la guerre, comme Manuel Azaña, via une médiation des grandes puissances démocratiques, il voyait d'un mauvais œil l'intrusion croissante des membres du Parti Communiste (PCE) au sein du gouvernement. Juan Negrín, quant à lui, défendait corps et âme le besoin de résister pour obtenir de meilleures conditions de reddition. Il décida alors de ne pas garder Indalecio Prieto au ministère de la Défense pour lui proposer de mener à bien d'autres missions, ce que ce dernier refusa vivement. Commença alors le deuxième gouvernement de Juan Negrín, sans Indalecio Prieto, en avril. Il s'empressa de trouver une justification à cette mise à l'écart et il soutint que c'était la conséquence des agissements obscurs de Moscou. Il s'insérait dans la ligne accusatrice initiée par le ministre Jesús Hernández qui avait répandu que l'entrée de Juan Negrín au gouvernement était le fait d'un accord avec l'U.R.S.S. Cette vision réductrice de l'histoire, Ricardo Miralles l'analyse ainsi : « La acusación de que Negrín actuó al dictado de Moscú, alimentada por Gregorio Marañón, Julian Besteiro, Largo Caballero, Indalecio Prieto y otros, se convirtió, con el tiempo, en la explicación más sencilla y cómoda de toda la actuación de Negrín » (MIRALLES, 2003 : 17)³.

³ Trad. fr. : « L'accusation selon laquelle Negrín a agi suivant les ordres de Moscou, alimentée par Gregorio Marañón, Julian Besteiro, Largo Caballero, Indalecio Prieto et d'autres, est devenue avec le temps, l'explication la plus

La situation devenait de plus en plus complexe pour l'Espagne républicaine notamment avec les Accords de Munich de 1938 qui accordaient pacifiquement l'annexion de la Tchécoslovaquie au profit des Allemands. Résister était plus que jamais à l'ordre du jour pour Juan Negrín. L'unité était un cap à suivre. Il s'employa donc rapidement à reconstruire l'unité et l'autorité de l'État, en contrôlant les particularismes basque et catalan par exemple. Cette idéologie d'union, Juan Negrín la conçut en mai 1938, officiellement grâce à la rédaction de son programme « Trece Puntos », programme militaire et civique de son deuxième gouvernement. Ce fut pour Juan Negrín une arme de propagande et de négociation diplomatique.

Suite à cette crise d'avril 1938 et au cumul d'échecs militaires, la persévérance de Juan Negrín a été le moteur d'un mouvement dissident au sein même de son parti. La bataille de l'Èbre (juillet-novembre 1938) a été à ce sujet un exemple au niveau international. Là encore, il serait possible de parler d'une image mythifiée. Cette bataille des républicains, qui se solda pourtant par un échec, devint le symbole de la résistance héroïque d'un peuple et, à plus grande échelle, de la démocratie contre le fascisme. Il est curieux de voir qu'à ce moment de l'histoire de la Guerre d'Espagne, l'échec n'était pas perçu négativement et de façon accusatrice, au contraire, alors que Juan Negrín a pourtant porté le difficile fardeau d'être l'image du vaincu. Pourquoi en est-il autrement pour un homme que pour une bataille ? Nous avançons ici une hypothèse. L'identification du peuple est plus évidente à travers le peuple lui-même, entité plurielle, dont la lutte héroïque a été relayée amplement par la presse, illustrant par des photographies, ces héros de quelques mois, représentants collectifs d'une lutte collective : la démocratie contre le fascisme. La Première Guerre mondiale et la montée de l'idéologie fasciste mettaient peu à peu en évidence cette division. Le retrait des Brigades Internationales à la fin de l'année 1938 puis l'organisation dès 1939 de l'exil illustrèrent l'affaiblissement républicain. Tout s'accéléra à partir de février 1939 lorsque l'Angleterre et la France reconnurent officiellement le régime de Franco, dont la victoire est scellée le 1^{er} avril 1939. Cette date semble marquer définitivement un tournant pour Juan Negrín. Même s'il essaya de faire vivre la République en exil, on ne lui permit pas d'intervenir réellement

simple et la plus commode quant aux agissements de Negrín » [notre traduction].

jusqu'à être expulsé du PSOE par les partisans de I. Prieto, qui contrôlaient le parti. À cette période, les mêmes personnes qui avaient fustigé l' « agent de Moscou » ont pourtant passé sous silence le soutien au plan Marshall de Juan Negrín dans le contexte de la Guerre Froide, affichant publiquement son opposition à l'Union Soviétique.

3. Impact des médias

L'éthos, qui renvoie à la notion de « plaire », conditionne la perception et l'opinion du public qui considère la personne dont il est question. Il peut s'agir d'un ethos visuel ou d'un ethos oral. Ces perceptions sont subjectives puisque les récepteurs n'ont pas les mêmes référentiels pour percevoir, comprendre et analyser ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Il est indéniable, suite à l'exposé de quelques faits historiques et de leurs conséquences directes pour Juan Negrín, qu'il a dû faire face à une inadéquation entre son rôle effectif d'homme politique durant les années 1920-1930 et la construction d'un ethos qui allait à l'encontre de ce qu'il souhaitait transmettre. Était-ce le résultat de maladresses d'un scientifique qui n'aurait pas su agir et réagir envers les médias ? Quels facteurs externes seraient intervenus dans l'élaboration de cette réputation dégradée ? Il semblerait que cette contradiction pourrait être imputée à son apparence d'homme bourgeois, distant du peuple, selon laquelle il gouvernait suivant les directives soviétiques, puis à son isolement progressif et à l'incompréhension d'une résistance que plus personne n'envisageait comme viable. Ses seules apparitions avaient pour effet immédiat de laisser une image graphique qui ne correspondait pas avec l'éthos d'homme du peuple résistant pour et avec son pays. Cette inadaptation a pu jouer en sa défaveur tout comme ses origines aisées et sa condition d'homme scientifique. Rappelons que, dès 1940, l'investigation franquiste, *La Causa General*, présentait l'hétérogénéité de la gauche comme la cause de nombreux maux de l'Espagne. Encore une fois, l'exposé de l'anormalité et de la différence alimentait le rejet. Quelle est la part de responsabilité des médias dans la construction de cette représentation dépréciative auprès du public ?

La réputation de tout homme politique est le fruit de diverses interactions. Il faut proposer déjà plusieurs niveaux de lecture. L'opinion populaire est le résultat de l'éthos qu'il transmet

effectivement, de la façon dont le public le perçoit et comment il se l'approprié, à partir de ses codes, le modifiant un tant soit peu ou parfois trop. Il faut donc envisager l'image selon divers points de vue. En effet, c'est un objet réel qui a évolué depuis les peintures néolithiques jusqu'à la photographie numérique aujourd'hui. Mais elle est aussi immatérielle. C'est la représentation que les gens se font d'une chose, d'une personne, d'un concept. Elle est par conséquent étroitement liée à la mémoire, à l'imaginaire et à la pensée. Pour Aristote, l'image provoque un double mouvement de l'âme puisqu'elle est à la fois objet et réalité. Ces deux conceptions peuvent d'ailleurs se superposer assez facilement. Ainsi, un support papier ou digital pourra déclencher un souvenir et inversement. La pensée stimulera le souvenir d'une image gravée.

Pour l'homme politique, l'image publique, son ethos, acquiert une importance toute particulière. Au XV^e siècle, Machiavel avait déjà ciblé l'importance du traitement de cette apparence publique pour le Prince. L'essentiel était de donner l'impression d'avoir les qualités souhaitées, espérées par le public, résultat d'un travail préalable sur l'image privée et l'image publique. Cette impression se dégage de l'homme de pouvoir par ses écrits, sa parole en tant que voix lors d'un meeting ou à la radio, ou encore par la photographie. Le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron expose son raisonnement de la façon suivante à propos de la multiplicité de champs qui concernent l'image et la parole :

Les images que nous voyons ne sont [...] ni plus vraies ni plus fausses que les discours que nous entendons, elles ne génèrent ni plus de confusion ni plus de clarté qu'eux. Mais elles nous fournissent, au même titre que les mots, les matériaux à partir desquels nous pouvons construire nos propres représentations du monde, singulières, personnelles et distinctes de celui-ci (TISSERON, 2003 : 25).

Étudier l'image de Juan Negrín revient à analyser dialectiquement les effets qui viennent s'exposer sur son image. Celle-ci est délicate à traiter lorsqu'on l'apprécie dans certains contextes. Elle a ce pouvoir de combiner le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel. Cette adaptabilité, liée à l'élasticité spatio-temporelle qui lui est propre, a vite été perçue par nombre d'entités publiques qui ont su cibler l'impact du visuel sur la pensée. C'est sans compter les innombrables images mythifiées, subjectives et

objectives, que les combinaisons avec un ou plusieurs document(s) textuel(s) déclenchent chez le récepteur.

Se référer à des photographies de Negrín dans les recherches peut être très fructueux, en association avec une analyse dialectique entre texte et « image ». La photographie est un support graphique « fidèle ». Elle permet d'établir un référent commun universel par-delà les barrières linguistiques. Il nous semble opportun de mener des investigations, certainement productives, à la fois sur les écrits et les photographies de Juan Negrín.

La longévité du régime franquiste a été comme une ombre pesante dans le quotidien des Espagnols. On s'automutilait encore dans les années de transition et les langues ont eu du mal à se délier pour raviver la mémoire d'une histoire manipulée par la propagande. Des millions de documents, d'archives publiques et privées, ont été soigneusement conservés par des personnes qui attendaient le bon moment, comme Carmen Negrín, petite-fille de Juan Negrín. Elle avait jugé qu'il était trop tôt, il y a quelques années, pour ouvrir les archives de son grand-père. Elle se confia ainsi à la revue *Tiempo*, en 2007 : « Hace muchos años recibí una carta del Archivo de Salamanca. En ese momento, la verdad, pensé que todavía no había llegado la hora » (MESQUIDA, 2007)⁴.

Conclusion

La réputation de Juan Negrín s'est organisée autour de la relation croissante avec l'U.R.S.S., l'influence des représentants du Parti Communiste, le financement de la guerre et la volonté de résister jusqu'au dernier moment. L'être humain a besoin de leaders pour avancer, se guider et exister. Trois niveaux de lecture doivent être posés dans la constitution de la réputation de Juan Negrín. Individuellement, il s'opposait à Franco, c'était le scientifique face au militaire. Nationalement, la Guerre d'Espagne divisait républicains et nationalistes. Internationalement, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, il s'agissait du combat de la démocratie contre le fascisme. L'Histoire a eu besoin d'un gagnant et d'un perdant, d'un bouc émissaire, pour comprendre, accuser et expier. Dès 1937, en

⁴ Trad. fr. : « Il y a bien des années j'ai reçu une lettre des Archives de Salamanca. À cette époque, à vrai dire, j'ai pensé que le moment n'était pas encore venu » [notre traduction].

plus de résister, Juan Negrín a fait face au manque d'unité de l'État républicain. Il s'est attaqué à des traditions, il a mené des réformes, stratégies dont le conservatisme franquiste est l'antithèse parfaite. Le silence et la propagande se sont nourris de ce qui était finalement atypique à tous les points de vue : un scientifique politique qui avait « ruiné » un pays tombé aux mains de Staline. L'historiographie contrôlée a bien évidemment alimenté cette notoriété et c'est de l'étranger que les historiens ont commencé à ouvrir des dossiers intouchables, comme Hugh Thomas ou Gabriel Jackson par exemple, dans les années 1960. Il serait utile de mener des études contrastives à partir de ces supports non explorés. Nous connaissons quelques fondements de l'image mythifiée de Juan Negrín, mais il reste cependant de nombreuses questions sans réponses. Quelles conclusions pourrions-nous tirer d'une recherche journalistique sur des supports textuels et photographiques postérieurs aux années de gouvernement ? La photographie et le contenu des articles apporteraient-ils une nouvelle lecture de l'image ou la confirmeraient-ils ? Quelles thématiques ont fomenté l'antipathie répandue durant tant d'années ? Juan Negrín a-t-il été un bouc émissaire de cette partie de l'Histoire d'Espagne ? Dans quelle(s) mesure(s) ? Les conséquences de plus de trente ans de dictature et la longue censure imposée aux vaincus par les vainqueurs ont donné lieu à la persistance d'une image reflétée par un mythe plutôt que par des recherches objectives. Cette vision mythique de Juan Negrín, comme l'« agent de Moscou » qui a fait courir l'Espagne à sa perte, est devenue la source d'un savoir commun que des générations se sont transmis, contribuant à un équilibre thématique, culturel et social.

L'exégèse du contenu d'articles journalistiques faisant partie d'archives inexplorées tentera d'apporter un éclairage à ces points sombres de l'histoire de l'image médiatique de Juan Negrín dont l'impact est notable jusqu'à nos jours. C'est un problème tout à fait contemporain car, en 2011, le dictionnaire biographique de la *Real Academia Española* (Marcos, 2011) a qualifié Franco de dirigeant catholique, modéré et conservateur, alors que l'on a apposé au gouvernement de Juan Negrín l'adjectif « dictatorial ».

Bibliographie

- AMOSSY R., 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris : Presses universitaires de France.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Les Médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck.
- CRUZ R., 1998, *El Partido Comunista de España en la Segunda República*, Madrid : Alianza.
- DÍAZ BARRADO Mario Pedro, « Historia del Tiempo Presente y nuevos soportes para la información », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n° 20, p. 21-60.
- EGIDO LEÓN Á. (éd.), 2001, *Azaña y los otros*, Madrid : Biblioteca nueva.
- GRAHAM H., 1996, « Guerra, reforma y modernidad: Juan Negrín en la jefatura del gobierno (1937-1939) », dans PRESTON A. et MACKENZIE A. (éds.), *The Republic Besieged. Civil War in Spain. 1936-1939*. Édimbourg : Edinburgh University Press.
- JACKSON G., 2008, *Juan Negrín: médico, socialista y jefe del Gobierno de la II República española*, trad. castellana de Marita Gomis y Gabriela Ellena Castellotti, Barcelone : Crítica, DL.
- LEMAIRE J., CHARLES S. et THOVERON G., 1999, *Médias : information ou manipulation ?*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- MARCOS J. M., 2011, « Negrín fue un dictador », Madrid : www.publico.es. Disponible en ligne : <http://www.publico.es/culturas/378980/negrin-fue-un-dictador>
- MAURICE J. et SERRANO C., 2000, *L'Espagne au XX^e siècle*, Paris : Hachette.
- MEYER M., 1993, *Questions de rhétorique : langage, raison et séduction*, Paris : Librairie générale française.
- MIRALLES R., 2003, *Juan Negrín: la República en guerra*, Madrid : Temas de Hoy.
- MORADIELLOS GARCIA E., 2006, *Juan Negrín*, Barcelona : Península.
- OJEDA A., 2013, « El archivo de Juan Negrín llega a la capital a bordo del "Ningbo Express" », *La Provincia*. Disponible en ligne : <http://www.laprovincia.es/las-palmas/2013/11/24/archivo-juan-negrin-llega-capital/573417.html>.
- OREJUELA SEMINARIO S., 2009, « Personalización política: la imagen del político como estrategia electoral », *Revista de Comunicación*, n° 8, p. 60-83. Disponible en ligne : <http://udep.edu.pe/comunicacion/rcom/es/articulos/2009/Art060-83.html>.
- PANTOJA CHAVES A., 2007, « La Imagen como escritura. El discurso visual para la historia », *Norba. Revista de Historia*, vol. 20, p. 185-208.

- PAYNE S. G., 2003, *Unión Soviética, comunismo y revolución en España (1931-1939)*, traducción de Francisco J. Ramos, Barcelone : Plaza & Janés.
- PINEIRA-TRESMONTANT C. et FERGOMBE A., 2011, *Art, écriture, engagement. S'engager pour l'Espagne républicaine*, Fernelmont : E.M.E. Éditions.
- RUIZ ACOSTA M. J., 1996, « Opinión pública y prensa española en los siglos XIX y XX », *La Política y los políticos en la Andalucía contemporánea, Revista de historia contemporánea*, n° 7, p. 419-450.
- SÁNCHEZ ORTEGA N., 2011, « De la Fotografía como representación de la realidad a documento representado: el análisis documental de contenido », *Contribuciones a las Ciencias Sociales*. Disponible en ligne : www.eumed.net/rev/ccss/14/.
- SÁNCHEZ VIGIL J. M., 2001, « La Fotografía como documento en el siglo XXI », *Documentación de las Ciencias de la Información*, n° 24, p. 255-267.